Deuxième Année. — N° 65. Huit pages : CINQ Centimes Jeudi 10 Décembre 1891.

L'INTRANSIGEANT

ILLUSTRÉ

PARAISSANT
le Jeudi de chaque semaine

LES MANUSCRITS
non insérés ne sont pas rendus

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS ET DÉPARTEMENTS { 1 mois..... » f. 40 / 3 mois..... 1 f. 10 / 6 mois..... 2 f. 10 / Un an..... 4 f. » »

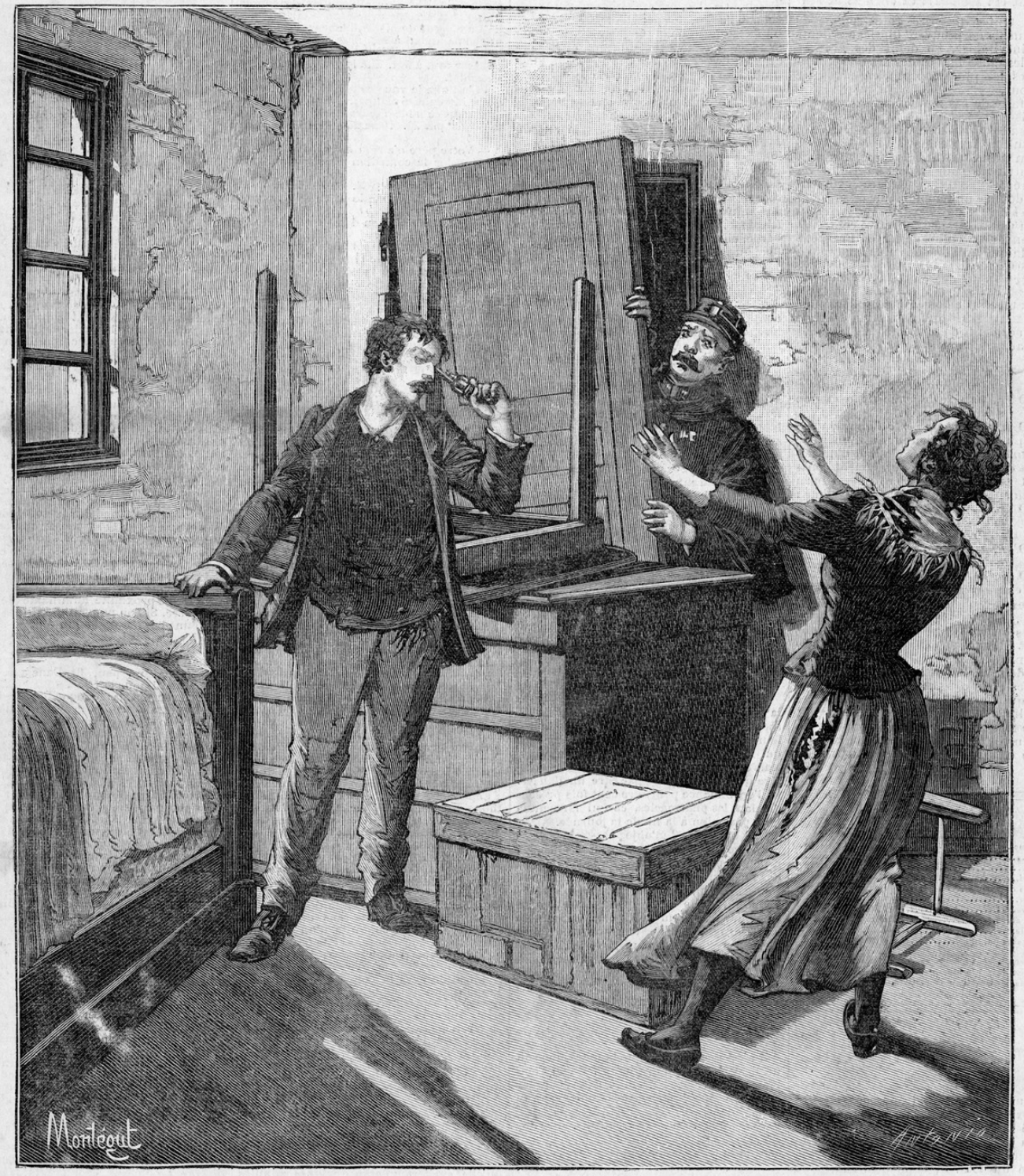
UNION POSTALE : 0,50 en plus par trimestre

DIRECTION : 142, Rue Montmartre. — Paris.

Tout **ACHETEUR** du Journal est **ASSURÉ GRATUITEMENT**
Contre les ACCIDENTS DE CHEMINS DE FER
A la Compagnie **LE SOLEIL-SÉCURITÉ GÉNÉRALE**, fondée en 1865
7, Cité d'Antin — PARIS
Les abonnements sont reçus dans tous les Bureaux de Poste

LES ANNONCES SONT REÇUES :
à l'AGENCE PARISIENNE DE PUBLICITÉ, 7, rue Joquelet
Dans ses succursales de Mâcon, Lyon, Marseille, Nice.
Et aux Bureaux du Journal.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,
à M. E. VAUGHAN, 142, rue Montmartre — Paris



LE DRAME DE LA RUE DU POTEAU

nombre d'idées inadmissibles; puis on se sépara avec promesse mutuelle d'y repenser. Lorsque Armande vit ses deux amis debout pour repartir, elle quitta son observatoire, et obliquant vivement à gauche, elle gagna le versant de la montagne qui descend de la vallée de Tindu, tandis que Danclade et son compagnon revenaient par le bord de la mer, eux mornes et découragés, elle sereine et résolue.

Le soir de cette excursion révélatrice, comme Danclade était sorti de sa case pour contempler dans toute son envergure un magnifique arc-en-ciel de lune, il sentit un index familier lui toucher l'épaule. Il se retourna. Armande était derrière lui; et, dans cette nuit laiteuse, les yeux noirs de la jeune fille jetaient cette « obscure clarté » inventée par Corneille.

« Justin, dit-elle très bas et très vite, l'homme dont vous avez besoin pour faire réussir votre évasion, c'est moi qui vous le trouverai »,

Très surpris et très contrarié de voir le secret de l'entreprise ainsi éventé, le déporté reprit assurance quand il reçut d'Armande l'aveu de son indiscrétion. Il la lui reprocha, mais doucement; et du moment où elle avait été mise au courant, il n'était mécontent qu'à moitié de n'être plus obligé, à l'égard de son amie, à des mensonges qui lu pesaient.

La jeune fille écouta avidement la narration dont il compléta les renseignements qu'elle avait recueillis en personne. Plus que jamais elle persista à s'offrir comme intermédiaire entre les conjurés et le capitaine, encore inconnu, dont il était à peu près impossible de se passer. Danclade lui fit observer à quel point les démarches d'une demoiselle de son âge auprès de marins anglais, dont elle ignorait l'idiome, étaient suspectes et susceptibles d'attirer l'attention.

« Vous voyez bien que je ne suis pas si imprudente, répondait-elle en riant, puisque je vous ai suivis, Florissant et vous, pendant une heure et demie, à vingt pas de distance, sans que vous ayez seulement soupçonné que j'étais là. »

Les fréquents voyages d'Armande à Nouméa la désignaient en effet pour cette mission, à laquelle elle tenait d'autant plus que les rapports forcés avec l'atroce Rouvion seraient alors tout excusés. Elle n'aurait plus à se préoccuper de l'existence plus ou moins imaginaire de l'Alsacien-Lorrain dont le spectre ne la lâchait pas. Puis, quoi qu'il n'en eût pas été question avec Danclade, elle avait immédiatement entrevu l'espoir de faire participer son père au bénéfice de cette formidable partie de canotage. Ce ne serait plus pour le nourrir, ce serait pour le sauver, qu'elle continuera à jouer auprès de l'agent de culture cette comédie qui froissait si cruellement ses sentiments d'honnête fille.

(*La suite au prochain numéro*).

BERTHE

Mon vieil ami (on a parfois des amis beaucoup plus âgés que soi), mon vieil ami le docteur Bonnet m'avait souvent invité à passer quelque temps chez lui, à Riom. Je ne connaissais point l'Auvergne et je me décidai à l'aller voir au milieu de l'été de 1876.

J'arrivai par le train du matin, et la première figure aperçue sur le quai de la gare fut celle du docteur. Il était habillé en gris et coiffé d'un chapeau noir, rond de feutre mou, à larges bords, dont le fond, très haut, allait se rétrécissant en forme de tuyau de cheminée, un vrai chapeau auvergnat qui sentait le charbonnier. Ainsi vêtu, le docteur avait l'air d'un vieux jeune homme, avec son corps fluet sous son veston clair et sa grosse tête à cheveux blancs.

Il m'embrassa avec cette joie visible qu'ont les gens de province en voyant arriver des amis longtemps désirés, et, étendant la main autour de lui, il s'écria plein de fierté: « Voici l'Auvergne! » Je ne voyais qu'une ligne de montagnes devant moi, dont les sommets, pareils à des cônes tronqués, devaient être d'anciens volcans.

Puis, levant le doigt vers le nom de la station écrit au front de la gare, il prononça: « Riom », patrie des magistrats, orgueil de la magistrature, qui devrait être plutôt la patrie des médecins.

Je demandai: « Pourquoi? »

Il répondit, en riant: « Pourquoi? » Retournez ce nom et vous aurez *mori mourir*... Voilà, jeune homme, pourquoi je me suis installé dans ce pays. Et, ravi de sa plaisanterie, il m'entraîna en se frottant les mains.

Dès que j'eus avalé une tasse de café au lait, il fallut visiter la vieille cité. J'admirai la maison du pharmacien, et les autres maisons célèbres, toutes noires mais jolies comme des bibelots; avec leurs façades de pierre sculptée. J'admirai la statue de la Vierge, patronne des bouchers, et j'entendis même à ce sujet, le récit d'une aventure amusante que je conterai un autre jour, puis le docteur Bonnet me dit: « Maintenant je vous demande cinq minutes pour aller voir une malade, et je vous conduirai sur la colline de Chatel-Guyon, afin de vous montrer, avant le déjeuner, l'aspect général de la ville et toute la chaîne du Puy-de-Dôme. Vous pouvez m'attendre sur le trottoir, je ne fais que monter et descendre. »

Il me quitta en face d'un de ces vieux hôtels de province, sombres, clos, muets, lugubres. Celui-là me parut d'ailleurs avoir une physionomie particulièrement sinistre, et j'en découvris bientôt la cause. Toutes les grandes fenêtres du premier étage étaient fermées jusqu'à la moitié par des contrevents de bois plein. Le dessus seul s'ouvrait, comme si on eût voulu empêcher les gens enfermés en ce vaste coffre de pierre de regarder dans la rue.

Quand le docteur redescendit, je lui fis part de ma remarque. Il répondit: Vous ne vous êtes pas trompé; le pauvre être gardé là-dedans ne doit jamais voir ce qui se passe au dehors. C'est une folle ou plutôt une idiote, ou plutôt encore une simple, ce que vous appelleriez, vous autres Normands, une *Niente*.

Ah! tenez, c'est une lugubre histoire, et en même temps, un singulier cas pathologique. Voulez-vous que je vous conte cela?

J'acceptai. Il reprit:

— Voilà. Il y a vingt ans maintenant, les propriétaires de cet hôtel, mes clients, eurent un enfant, une fille, pareille à toutes les filles.

Mais je m'aperçus bientôt que si le corps du petit être se développait admirablement, son intelligence demeurait inerte.

Elle marcha de très bonne heure, mais elle refusa absolument de parler. Je la crus sourde d'abord; puis je constatai qu'elle entendait parfaitement, mais qu'elle ne comprenait pas. Les bruits violents la faisaient tressaillir, l'effrayaient sans qu'elle se rendit compte de leurs causes.

Elle grandit; elle était superbe, et muette, muette par défaut d'intelligence. J'essayai de tous les moyens pour amener dans cette tête une lueur de pensée; rien ne réussit. J'avais cru remarquer qu'elle reconnaissait sa nourrice; une fois sevrée, elle ne reconnut pas sa mère. Elle ne sut jamais dire ce mot, le premier que les enfants prononcent et le dernier que murmurent les soldats mourant sur les champs de bataille: « maman! Elle essayait parfois des bégaiements, des vagissements, rien de plus.

Quand il faisait beau, elle riait tout le temps en poussant des cris légers qu'on pouvait comparer à des gazouillements d'oiseau; quand il pleuvait, elle pleurait et gémissait d'une façon lugubre, effrayante, pareille à la plainte des chiens qui hurlent à la mort.

Elle aimait se rouler dans l'herbe à la façon des jeunes bêtes et courir comme une folle, et elle battait des mains chaque matin si elle voyait le soleil entrer dans sa chambre. Quand on ouvrait sa fenêtre, elle battait des mains en s'agitant dans son lit, pour qu'on l'habillât tout de suite.

Elle ne paraissait faire d'ailleurs aucune distinction entre les gens, entre sa mère et sa bonne, entre son père et moi, entre le cocher et sa cuisinière.

J'aimais ses parents, si malheureux, et je venais presque tous les jours les voir. Je dînais aussi souvent chez eux, ce qui me permit de remarquer que Berthe (on l'avait nommée Berthe) semblait reconnaître les plats et préférer les uns aux autres.

Elle avait alors douze ans. Elle était formée comme une fille de dix-huit, et plus grande que moi.

L'idée me vint donc de développer sa gourmandise et d'essayer, par ce moyen, de faire entrer des nuances dans son esprit, de la forcer, par les dissemblances des goûts, par les gammes des saveurs, sinon à des raisonnements, du moins à des distinctions instinctives, mais qui constitueraient déjà une sorte de travail matériel de la pensée.

On devrait ensuite, en faisant appel à ses passions, et en choisissant avec soin celles qui pourraient nous servir, obtenir une sorte de choc en retour du corps sur l'intelligence, et augmenter peu à peu le fonctionnement insensible de son cerveau.

Je plaçai donc un jour, en face d'elle, deux assiettes, l'une de soupe, l'autre de crème à la vanille, très sucrée. Et je lui fis goûter de l'une et de l'autre alternativement. Puis je la laissai libre de choisir. Elle mangea l'assiette de crème.

En peu de temps je la rendis très gourmande, si gourmande qu'elle semblait n'avoir plus en tête que l'idée ou plutôt que le désir de manger. Elle reconnaissait parfaitement les plats, tendait la main vers ceux qui lui plaisaient et s'en emparait avidement. Elle pleurait quand on les lui ôtait.

Je songeai alors à lui apprendre à venir dans la salle à manger au tintement de la cloche. Ce fut long; j'y parvins cependant. Il s'établit assurément, en son vague entendement, une corrélation entre le son et le goût, soit un rapport entre deux sens, un appel de l'un à l'autre, et, par conséquent, une sorte d'enchaînement d'idées — si on peut appeler idée cette espèce de trait d'union instinctif entre deux fonctions organiques.

Je poussai encore plus loin mon expérience et je lui appris — avec quelle peine, — à reconnaître l'heure des repas sur le cadran de la pendule.

Il me fut impossible, pendant longtemps, d'appeler son attention sur les aiguilles, mais j'arrivai à lui faire remarquer la sonnerie. Le moyen employé fut simple: je supprimai la cloche, et tout le monde se levait pour aller à table quand le petit marteau de cuivre annonçait midi.

Je m'efforçai en vain, par exemple, de lui apprendre à compter les coups. Elle se précipitait vers la porte chaque fois qu'elle entendait le timbre; mais alors, peu à peu, elle dut se rendre compte que toutes les sonneries n'avaient pas la même valeur au point de vue des repas; et son œil, guidé par son oreille, se fixa souvent sur le cadran.

L'ayant remarqué, j'eus soin chaque jour, à midi et à six heures, d'aller poser mon doigt sur le chiffre douze, et sur le chiffre six, aussitôt qu'arrivait le moment attendu par elle; et je m'aperçus bientôt qu'elle suivait attentivement la marche des petites branches de cuivre que j'avais fait souvent tourner en sa présence.

Elle avait compris! je devrais plutôt dire: elle avait saisi. J'étais parvenu à faire entrer en elle la connaissance, ou mieux la sensation de l'heure, ainsi qu'on y arrive pour des carpes, qui n'ont cependant pas la ressource des pendules, en leur donnant à manger, chaque jour, juste au même moment.

Une fois ce résultat acquis, tous les instruments d'horlogerie existants dans la maison occupèrent son attention d'une façon exclusive. Elle passait son temps à les regarder, à les écouter, à attendre les heures. Il arriva même une chose assez drôle. La sonnerie d'un joli cartel Louis XVI suspendu à la tête de son lit s'étant détraquée, elle s'en aperçut. Elle attendait depuis vingt minutes, l'œil sur l'aiguille, que le timbre annonçât dix heures. Mais, quand l'aiguille eut passé le chiffre, elle demeura stupéfaite de ne rien entendre, tellement stupéfaite qu'elle s'assit, remuée sans doute par une de ces émotions violentes qui nous secouent en face des grandes catastrophes. Et elle eut l'étrange patience de demeurer devant la petite mécanique jusqu'à onze heures, pour voir ce qui allait arriver. Elle n'entendit encore rien, naturellement; alors, saisie tout à coup soit de la colère folle de l'être trompé, dèque, soit de l'épouvante de l'être effaré devant un mystère redoutable, soit de l'impatience furieuse de l'être passionné qui rencontre un obstacle, elle saisit la pincette de la cheminée et frappa le cartel avec tant de force qu'elle le mit en pièces en une seconde.

Donc son cerveau fonctionnait, calculait, d'une façon obscure il est vrai, et dans une limite très restreinte, car je ne pus parvenir à lui faire distinguer les personnes comme elle distinguait les heures. Il fallait, pour obtenir d'elle un mouvement d'intelligence, faire appel à ses passions, dans le sens matériel du mot.

Nous en eûmes bientôt une autre preuve, hélas, terrible.

Elle était devenue superbe; c'était vraiment un type de la race, une sorte de Vénus admirable et stupide.

Elle avait seize ans maintenant et j'ai rarement vu pareille perfection de formes, pareille souplesse et pareille régularité de traits. J'ai dit une Vénus, oui un Vénus, blonde, grasse, vigoureuse, avec de grands yeux clairs et vides, bleus comme la fleur du lin, et une large bouche aux lèvres rondes, une bouche de gourmande, de sensuelle, une bouche à baiser.

Or, un matin, son père entra chez moi avec une figure singulière et, s'étant assis, sans même répondre à mon bonjour:

— « J'ai à vous parler d'une chose fort grave, dit-il... Est-ce qu'on... est-ce qu'on pourrait marier Berthe? »

J'eus un sursaut d'étonnement et je m'écriai: « Marier Berthe?... mais c'est impossible! »

Il reprit: « Oui... je sais... mais réfléchissez... docteur... c'est que... peut-être... nous avons espéré... si elle avait des enfants... ce serait pour elle une grande secousse, un grand bonheur et... qui sait si son esprit ne s'éveillerait pas dans la maternité?... »

Je demeurai fort perplexe. C'était juste. Il se pourrait que cette chose si nouvelle, que cet admirable instinct des mères qui palpite au cœur des bêtes comme au cœur des femmes, qui fait se jeter la poule en face de la gueule du chien pour défendre ses petits, amenât une révolution, un bouleversement dans cette tête inerte, et mît en marche le mécanisme immobile de sa pensée.

Je me rappelai d'ailleurs tout de suite un exemple personnel. J'avais possédé, quelques années auparavant, une petite chienne de chasse si sotte que je n'en pouvais rien obtenir. Elle eut des petits et devint, du jour au lendemain, non pas intelligente, mais presque pareille à beaucoup de chiens peu développés.

A peine eus-je entrevu cette possibilité, que le désir grandit en moi de marier Berthe, non pas tant par amitié pour elle et pour ses pauvres parents que par curiosité scientifique. Qu'arriverait-il? C'était là un singulier problème!

Je répondis donc au père:

— Vous avez peut-être raison... on peut essayer... Essayez... mais... vous ne trouverez jamais un homme qui consente à cela.

Il prononça, à mi-voix:

— J'ai quelqu'un!

Je fus stupéfait. Je balbutiai: « Quelqu'un de propre?... quelqu'un de... votre monde?... »

Il répondit: « Oui... parfaitement. »

— Ah! Et... puis-je vous demander son nom?

— Je venais pour vous le dire et pour vous consulter. C'est M. Gaston du Boys de Lucelles!

Je faillis m'écrier: « Le misérable! » mais je me tus, et, après un silence, j'articulai:

— Oui, très bien. Je ne vois aucun inconvénient.

Le pauvre homme me serra les mains:

» Nous la marierons le mois prochain », dit-il.

M. Gaston du Boys de Lucelles était un garnement de bonne famille qui, ayant mangé l'héritage paternel, et fait des dettes par mille moyens indélicats, cherchait un nouveau moyen quelconque pour se procurer de l'argent.

Il avait trouvé celui-là.

Beau garçon, d'ailleurs, bien portant, mais vieux, de la race odieuse des vieux de province, il me parut nous promettre un mari suffisant dont on se débarrasserait ensuite avec une pension.

Il vint dans la maison faire sa cour, et faire la roue devant cette belle fille idiote, qui semblait lui plaire d'ailleurs. Il apportait des fleurs, lui baisait les mains, s'asseyait à ses pieds et la regardait avec des yeux tendres; mais elle ne prenait garde à aucune de ses attentions, et ne le distinguait nullement des autres personnes vivant au tour d'elle.

Le mariage eut lieu.

Vous comprenez à quel point était allumée ma curiosité.

Je vins le lendemain voir Berthe, pour épier, sur son visage, si quelque chose avait tressailli en elle. Mais je la trouvai semblable à ce qu'elle était tous les jours, uniquement préoccupée de la pendule et du dîner. Lui, au contraire, semblait fort épris et cherchait à exciter la gaieté et l'affection de sa femme par les petits jeux et les agaceries qu'on emploie avec les jeunes chats.

Il n'avait rien trouvé de mieux.

Je me mis alors à faire des visites fréquentes aux nouveaux époux, et je m'aperçus bientôt que la jeune femme reconnaissait son mari et jetait sur lui les regards avides qu'elle n'avait eus, jusqu'ici, que pour les plats sucrés.

Elle suivait ses mouvements, distinguait son pas dans l'escalier ou dans les chambres voisines, battait des mains quand il entrait, et son visage transfiguré s'éclairait d'une flamme de bonheur profond et de désir.

Elle l'aimait de tout son corps, de toute son âme, de toute sa pauvre âme infirme, de tout son cœur, de tout son pauvre cœur de bête reconnaissante.

C'était vraiment une image admirable et naïve de la passion simple, de la passion charnelle et pudique cependant, telle que la nature l'avait mise dans les êtres avant que l'homme l'eût compliquée et défigurée par toutes les nuances du sentiment.

Mais lui se fatigua bien vite de cette belle créature ardente et muette. Il ne passait plus près d'elle que quelques heures dans le jour, trouvant suffisant de lui donner ses nuits.

Et elle commença à souffrir.

Elle l'attendait, du matin au soir, les yeux fixés sur la pendule, ne se préoccupant même plus des repas, car il mangeait toujours dehors, à Clermont, à Chatel-Guyon, à Royat, n'importe où, pour ne pas rentrer.

Elle maigrit.

Toute autre pensée, tout autre désir, toute autre attente, tout autre espoir confus disparurent de son esprit; et les heures où elle ne le voyait point devenaient pour elle des heures de supplice atroce. Bientôt il découcha. Il passait ses soirées au casino de Royat avec des femmes, ne rentrait qu'aux premières lueurs du jour.

Elle refusait de se mettre au lit avant qu'il fût revenu. Elle restait immobile sur une chaise, les yeux indéfiniment fixés sur les petites aiguilles de cuivre qui tournaient, tournaient de leur marche lente et régulière, autour du cadran de faïence où les heures étaient écrites.

Elle entendait au loin le trot de son cheval, et se dressait d'un bon, puis, quand il entrait dans la chambre, elle levait, avec un geste de fantôme, son doigt vers la pendule, comme pour lui dire: « Regarde comme il est tard! » Et lui commençait à prendre peur devant cette idiote amoureuse et jalouse; il s'irritait comme font les brutes. Il la frappa, un soir.

On me vint chercher. Elle se débattait, en hurlant, dans une horrible crise de douleur, de colère, de passion, que sais-je? Peut-on deviner ce qui se passe dans ces cerveaux rudimentaires?

Je la calmai avec des piqûres de morphine; et je défendis qu'elle revît cet homme, car je compris que le mariage la conduirait infailliblement à la mort.

Alors elle devint folle! Oui, mon cher, cette idiote est devenue folle. Elle pense à lui toujours, et elle l'attend. Elle l'attend toute la journée et toute la nuit, éveillée ou endormie, en ce moment, sans cesse. Comme je la voyais maigrir, maigrir, et comme son regard obstiné ne quittait plus jamais le cadran des horloges, j'ai fait enlever de la maison tous ces appareils à mesurer le temps. Je lui ai ôté ainsi la possibilité de compter les heures, et de chercher sans fin en d'obscures réminiscences, à quel moment il revenait, autrefois. J'espère, à la longue, tuer en elle le souvenir, éteindre cette lueur de pensée que j'avais allumée avec tant de peine.

Et j'ai essayé, l'autre jour, une expérience. Je lui ai offert ma montre. Elle l'a prise, l'a considérée quelque temps; puis elle s'est mise à crier d'une façon épouvantable, comme si la vue de ce petit instrument avait soudain réveillé sa mémoire qui commençait à s'assoupir.

Elle est maigre, aujourd'hui, maigre à faire pitié, avec des yeux caves et brillants. Et elle marche sans cesse, comme les bêtes en cage.

J'ai fait griller les fenêtres, poser de hauts contrevents et fixer les sièges aux parquets pour l'empêcher de regarder dans la rue s'il revient!

Oh! les pauvres parents! Quelle vie ils auront passée!

Nous étions arrivés sur la colline; le docteur se retourna et me dit: « Regardez Riom d'ici. »

La ville, sombre, avait l'aspect des vieilles cités. Par derrière, à perte de vue, s'étendait une plaine verte, boisée, peuplée de villages et de villes, et noyée dans une fine vapeur bleue qui rendait charmant l'horizon. A ma droite, au loin, de grandes montagnes s'allongeaient avec une suite de sommets ronds ou coupés net comme d'un revers d'épée.

Le docteur se mit à énumérer les pays et les cimes, me contant l'histoire de chacune et de chacun.

Mais je n'ecoutais pas, je ne pensais qu'à la folle, je ne voyais qu'elle. Elle paraissait planer, comme un esprit lugubre, sur toute cette vaste contrée.

Et je demandai brusquement:

— Qu'est-il devenu, lui, le mari?

Mon ami un peu surpris, après avoir hésité, répondit: « Il vit à Royat avec la pension qu'on lui fait. Il est heureux, il noce. »

Comme nous rentrions à petits pas, attristés tous deux et silencieux, une charrette anglaise passa rapidement, venue derrière nous, au grand trot d'un pur sang.

Le docteur me saisit le bras.

— Le voici, dit-il.

Je ne vis qu'un chapeau de feutre gris, incliné sur une oreille, au-dessus de deux larges épaules, fuyant dans un nuage de poussière.

GUY DE MAUPASSANT.

LE CRICRI

Je suis sûr, Anthelme, que tu n'as pas plus que moi oublié les temps détestés de notre enfance, ce Versailles maudit, et nos tristes et longues confidences sous les acacias. dans la cour de cette exécrable pension H...

L'acacia! Encore à cette heure, après tant d'années, je ne puis regarder sans oppression de cœur cet arbre antipathique, au feuillage maigre et avare d'ombre, au tronc épineux, qu'en bonne analogie passionnelle, on aurait choisi premier comme emblème de la captivité; que l'on retrouve inexorablement dans la cour de chaque collège, dans le préau de chaque prison.

Mais aussi quelle joie, à nos deux promenades du dimanche et du jeudi! Tes parents étaient pauvres, comme les miens, et nos *semaines* étaient maigres; te rappelles-tu comme nous restions tous deux isolés pendant nos excursions sans fin dans les allées du parc? — Mais ni notre pauvreté, ni la mélancolie pénétrante de ces allées humides aux charmilles galeuses ne pouvaient prévaloir, à ces heures de liberté relative. Si nous avions étouffé un soupir en détournant nos yeux de la marchande de pain d'épices, à la grille, entourée de nos camarades plus fortunés, nous courions bien vite nous offrir le régal gratuit d'une chasse aux cricris sur cette grande pelouse qui sépare le Tapis-Vert du Char-de-Neptune.

C'était toujours la même chose, notre chasse, mais nous y trouvions un plaisir sans cesse renaissant et toujours égal. Toi et moi, nous nous penchions pour chercher horizontalement ces petits repaires où l'insecte bruyant fait tout à coup silence à la moindre approche. Quand nous avions découvert un de ces petits trous ronds qu'on dirait moulé sur un doigt dans la terre mate et grasse avec joie nous mettions genou en terre et, tantôt, toi, tantôt moi, nous insinuions un brin de paille ou une tige d'herbe.

Immédiatement le petit animal noir sortait effaré de son trou, avec ses gros yeux et ses antennes couchées sur le corselets; nous le saisissions, il se débattait plein d'angoisses, et parfois le pauvre en se débattant, nous abandonnait bravement une de ses pattes pour sauver le reste. Nous le remettions à terre: il se précipitait au fond de son trou.

De nouveau nous fourrions la paille, de nouveau le cricri ressortait. — Et dix fois, vingt fois de suite, chaque fois pris, chaque fois il se faisait reprendre.

Et comme nous admirions cette persistance de l'innocent à se laisser toujours attraper au même tour! — et te rappelles-tu comme nous nous disions l'un à l'autre: — « Est-il bête, ce cricri! »

Qu'es-tu devenu depuis ces temps déjà si lointains, mon petit Anthelme? Je l'ignore, mais, assurément, si tu ne m'as devancé déjà vers la suprême auberge où l'on n'entre pas deux fois, à quelques pieds au-dessous de ce niveau où nos cricris faisaient leurs trous, tu reconnaîtras avec moi, que ta vie tout entière ainsi que la mienne, s'est exactement passée comme celle de nos cricris. — Ne sommes-nous pas toujours et tous pris au même piège naïf, — cent fois pardonnés, cent fois retombant?...

L'enfant pouvait rire du cricri; combien, mon Anthelme, le cricri doit-il se moquer de l'homme! NADAR.

La grève des Poètes

« Il y avait une fois un pays où régnaient de saines doctrines. C'était le pays de cocagne des bourgeois. Les indigènes se piquaient d'être gens pratiques. Ils en eussent remonté en fait de calcul à Barème. Même ils avaient su introduire dans la table de Pythagore des variantes ingénieuses. Au lieu de dire 2 *fois* deux *font* 4, comme le commun des mortels, eux disaient — tantôt 2 *fois* 2 *font* 3; c'était quand ils devaient payer — et tantôt 2 *fois* 2 *font* 5; c'était quand ils avaient à recevoir.

Là, on ne parlait que de la hausse et de la baisse, de négociations au comptant ou à terme, d'opérations de primes contre primes, de rentes, d'actions, de dividendes et autres sujets palpitants.

Point n'est besoin d'ajouter que les mots: « poésie, rêve, idéal, chimère, » et *tutti quanti*, si, d'aventure les proférait quelque étourneau, immédiatement provoquaient sur les lèvres un béat sourire, une douce gaité dans les cerveaux.

***

Or, en ce pays, il y avait un certain nombre de jeunes gens qui n'étaient ni médecins, ni avocats, ni notaires, ni avoués, ni pharmaciens, ni photographes, ni buraucrates; qui, en un mot avaient énergiquement refusé d' « embrasser une carrière, » de « se créer une position. »

Quand leurs vénérables auteurs leur avaient demandé, avec des larmes dans la voix, ce qu'ils voulaient être, ils n'avaient pas craint de répondre:

— Poètes lyriques!

Déclaration monstrueuse, qui leur avait valu, *illico*, l'expulsion des logis paternels, accompagnée de toutes sortes de malédictions et de prédictions dont la plus douce fut qu'ils périraient sur l'échafaud.

Et ces jeunes gens sans vergogne s'en étaient allés vivre dans des mansardes; et ils avaient mis à exécution leurs effroyables projets.

Ils perpétraient des vers grands et petits, des odes, des sonnets, des ballades, des rondeaux, des stances, des poèmes de longue haleine. A cela ils passaient leurs jours, parfois leurs nuits. Et la foudre ne tombait pas sur ces coupables!

***

En revanche, ces éphèbes encouraient la réprobation publique. Ils étaient au ban de la Société. Quand ils passaient dans les rues, livides, maigres, faméliques, vêtus d'habits montrant la corde, coiffés de *galurins* invraisemblables, on les montrait au doigt; et les mères recommandaient à leurs bourgeoises progénitures de fuir comme le choléra cette compagnie pernicieuse.

Et ces poètes, accablés ainsi sous le mépris général, finirent par être plus malheureux que les pierres du chemin, que foulent, broient, triturent sans cesse les pieds des hommes, les sabots des chevaux et les roues des lourdes charrettes. Et ils mangeaient d'une façon qu'on peut taxer de rudimentaire; car, lorsqu'ils allaient proposer leurs élucubrations aux éditeurs, directeurs de théâtre, rédacteurs en chef de journaux, dam! ceux-ci vous les recevaient comme les joueurs de quilles un caniche...

Et leur disaient, d'un ton narquois:

— Des *verse!* des *verse!* quelle diable d'idée avez-vous de fabriquer de ces machines-là? PERSONNE N'EN VEUT PLUS!

De temps à autre, nonobstant, par pitié, on leur insérait une pièce de vers très courte, on leur éditait une plaquette très mince, on leur jouait un lever de rideau à très peu de personnages...

Et ça leur rapportait tout de suite un vague *louis*, qui instantanément, passait de leur poche dans celle de l'hôtelier ou du gargotier...

Ce qui n'empêchait point les bourgeois de dire:

— Ces poètes! dès que ça a QUAT'E sous ça les mange avec des drôlesses!

***

Un de nos rimeurs avait un oncle. Cet oncle était *dans les affaires*. Brouillé avec son neveu, cela va de soi: mais il mourut subitement, intestat. Voilà le neveu, héritier unique, qui du jour au lendemain, se trouve à la tête d'une fortune immense.

Il commença par se griser fort proprement, comme c'était son devoir, pour noyer son chagrin du trépas d'un si bon oncle. Huit jours après, encore *inter pocula*, il eut une inspiration géniale.

Il rassembla tous ses confrères en poésie, et leur tint à peu près ce langage:

« Messieurs et chers collègues,

» Puisqu'on nous dédaigne, dédaignons la vile multitude. Le monde nous conspue, conspuons le monde. Retirons-nous sous notre tente, à l'instar d'Akhilleus aux pieds légers, après que la jeune Briséïs se la fut *brisée... is* vers le domicile du roi barbu, qui s'avançait, bu. Je vous offre une hospitalité *escossoise* dans le castel avunculaire, *id est* la table, le logement et les accessoires, sous cette condition de ne plus pondre un vers ou tout au moins d'allumer une cigarette avec, sitôt pondu. Acceptez-vous? J'ai idée que nous allons rire. »

D'enthousiastes hourrahs accueillirent cette proposition. On l'exécuta sans délai. Les poètes jetèrent plumes, encriers, crayons papier, et tout ce qu'il faut pour écrire par les fenêtres du château et se mirent à banqueter, festoyer et humer le piot en hommes qui jamais ne s'étaient vus à pareille noce.

***

Cependant, au dehors, les bourgeois, cessant d'ouïr parler d'art, de littérature, et ne lisant plus nulle part une ligne de poésie, furent d'abord, étonnés.

Puis ils n'y pensèrent plus et vaquèrent à leurs affaires, tranquilles comme ce Baptiste dont le calme est proverbial.

Cette tranquillité fut de durée fort courte. Au bout de huit jours, à l'étonnement primitif succéda un vague malaise. On s'abordait en se disant: « C'est drôle... Qu'est-ce qu'il y a donc? »

Il y avait qu'il n'y avait plus de vers, plus de sonnets, plus de ballades, plus de beaux drames, plus de bouches parlant d'idéal, plus d'œuvres saines et fortes..

Et il fut avéré que l'homme, si bourgeois soit-il, ne vit pas seulement de pain...

Et qu'il a besoin de poètes, ne serait-ce que pour les couvrir de sarcasmes et de boue!

***

Après un mois, les bourgeois étaient hydrophobes. Et les poètes noçaient toujours!...

Une députation des notables s'en fut au château où s'étaient enfermés les grévistes de la pensée, et les supplia au nom de la nation en deuil, d'oublier le passé, de sortir de leur repos et de reprendre leurs bonnes plumes de Tolède.

Les poètes furent inflexibles.

Et le plus ivre de la troupe, du haut d'une tourelle, cria aux notables désolés un mosyllabe rimant richement avec *luth*.

Et les notables consternés se retirèrent.

***

Alors les bourgeois conçurent le projet de se passer des rimeurs,..

Et ils essayèrent de faire des vers eux-mêmes!

Mais, comme le divin oiseau bleu, qui chante en l'âme des poètes, ne voulait point loger sous ces crânes obtus, ils ne purent y parvenir.

Seulement ils s'obstinaient, et, roulant sans trève des hémistiches dans leurs têtes, ils ne s'occupèrent plus de la vie réelle, ils négligèrent leurs intérêts...

En sorte que *les affaires ne marchaient plus...*, PARCE QU'IL N'Y AVAIT PLUS DE POÈTES!!!

***

Ce désastreux résultat, dûment constaté, toute la population valide, au nombre de six cent soixante-quinze mille, sans compter les femmes et les petits enfants, prit les armes et se rendit en chœur au manoir où les poètes continuaient leur colossale ripaille.

Là, il fut signifié à ceux-ci: que ça ne pouvait pas durer comme ça;

Que les bourgeois reconnaissaient leurs torts;

Qu'on accorderait aux poètes tout ce qu'ils demanderaient;

Mais que, s'ils persistaient dans leur mutisme, on prendrait d'assaut leur retraite et on les contraindrait à rimer, bon gré mal gré.

Alors les poètes transigèrent.

Magnanimes, ils consentirent à rentrer dans l'humanité, à reprendre leurs écritoires, et à republier le fruit de leurs veilles;

Mais à condition:

Qu'on leur ferait à tous des pensions raisonnables;

Qu'on les traiterait dorénavant avec infiniment d'égards;

Qu'ils auraient le pas sur tous les fonctionnaires dans les cérémonies publiques;

Que les gros capitalistes se feraient un plaisir de leur accorder en mariage leurs filles uniques.

Etc., etc.

Conditions auxquelles les bourgeois souscrivirent avec des transports d'allégresse et de reconnaissance. »

***

J'ai trouvé cette historiette dans un grimoire rédigé en ancien français; je l'ai, de mon mieux, translatée du *vieil languaige* en idiome du temps présent.

J'ignore en quel pays la chose s'est passée, l'auteur original ayant omis de le dire. Il y a, d'ailleurs, des lacunes dans le manuscrit.

Par exemple, ce que je sais, c'est que je donnerais bien cent sous pour que l'aventure se renouvelât prochainement dans ma belle patrie... sinon avec des circonstances identiques, au moins avec le même dénoûment.

Ce, pour la plus grande joie et la plus grande gloire des poètes lyriques et non autres!

Louis de GRAMONT.

UN BILAN

Aux pauvres gens, tout est peine et misère
Gringoire.

TH. DE BANVILLE.

Devant le feu maigre, agonisant au fond de l'âtre, le vieux grand-père, assis sur une chaise de paille, la tête dans ses mains les coudes sur les genoux, restait immobile. Dans ses vêtements des dimanches aux luisants reflets, aux coutures blanchies, son maigre corps profilait une ombre fantastique sur le mur éclairé par la lueur diffuse d'une petite lampe à pétrole dont l'odeur s'évaporait par tout le logement.

Autour de la table, trois bambins, gravement assis sur le bout de leurs chaises, devisaient, les deux plus jeunes attentifs aux gestes de l'aîné dont les doigts alertes s'agitaient emmaillotés de mouchoirs qui figuraient de vagues costumes. Un dialogue vif pressé, plein de reparties puériles du jeune âge, improvisé à mesure que se déroulait l'action: le moutard montrait la comédie à ses cadets.

Sa rêverie bercée par le murmure des voix enfantines, le vieux la laissait flotter devant ses yeux qui fixaient dans les cendres roses un point qui allait s'assombrissant, prêt à sombrer dans le noir qui étreignait peu à peu tout le foyer.

C'était, ce jour, le premier d'une nouvelle année, et plus que tout autre il ramène les souvenirs enfouis dans le courant d'une vie remplie par le travail incessant, toujours ramené par l'âpre nécessité de gagner un pain dur, disputé, arraché avec l'effort continu de tout l'être, tendu à la solution de ce seul problème: Ne pas mourir de faim.

Soixante ans déjà, les forces diminuant chaque jour, il le sentait à la peine doublée pour la même besogne accomplie; soixante années d'une pauvreté trop proche parente de la misère, mais maintenu par le grand orgueil de ne pas rouler aux bas-fonds, ayant charge d'âme. Une pauvreté qui lui permettait encore de satisfaire à l'inévitable obligation des étrennes envers de plus pauvres ou moins prévoyants.

Prévoir! Toute sa vie il n'avait fait que cela.

Prévues, les maladies, les longs chômages, les années noires où les bourgeois eux-mêmes souffrent comme l'ouvrier. Prévues les naissances après le mariage longtemps rêvé et tous ces accidents l'avaient trouvé debout, les regardant en face, l'avaient atteint sans l'entamer, lui avaient à chaque fois, mangé goulûment le pécule si péniblement amassé; mais au moins une fois celui-là mangé, le sort se lassait, allait à d'autres, lui donnait le temps de se retourner, de se refaire.

Ce qui n'était pas prévu et pourtant qu'il avait pu parer, si douloureux qu'ait été le coup pour son âme meurtrie, c'était la mort, après une courte maladie, de la mère nourrice des crapauds, encore barbouillés de son lait, braillant du matin au soir et du soir au matin dans le désarroi funèbre, au milieu des langes humides, des jupes lacérées pour en faire des maillots tortillés maladroitement.

Un moment de faiblesse, un instant d'oubli dans le grand chagrin causé par cette disparition et toute sa vie s'en allait à vau l'eau, roulait dans l'ordinaire crapule envahissante, raccrocheuse, qui guette les faibles, les enveloppe, les roule, les noie dans sa fangeuse félicité.

Pour la marmaille qui tendait des becs démesurés, gouffres sans fonds, toujours remplis, toujours vides, il redoubla d'activité, de vigilance et se remit à prévoir.

Ainsi il évita l'inévitable collage, sut déjouer les plans de l'accueillante voisine qui soignait les mioches, tendrement, avec des soins de mère, dans l'espoir à peine caché de s'installer un jour en maîtresse; ses avances restèrent incomprises et sa seule consolation fut d'augmenter la dépense des petits, en bénéficiant de l'augmentation.

Pas de marâtre, même légitime. Quand on lui causa remariage, il sourit, fut évasif, esquiva les présentations, alléguant qu'un veuf avec deux enfants était une mauvaise affaire pour une jeune femme. Il aurait trop souffert de voir ses petits relégués derrière de nouveaux venus, puis il conservait le souvenir de l'ancienne, ayant au cœur la blessure toujours fraîche de son départ dans la mort brusque.

Et tout doucement, lentement, les jours au bout des jours, le chapelet des mois se défilant, les années avaient coulé, ramenant le travail ininterrompu, toujours le même, la besogne du lendemain étant celle de la veille; sans tristesse, sans secousse; quelques joies venues des enfants qui poussaient au milieu de la grisaille des journées semblables. Les événements avaient été les premières communions. Ah! prévues celles-là depuis si longtemps qu'elles avaient à son budget un chapitre spécial de réserve que rien ne pouvait lui faire entamer.

II

Ces deux dates modifièrent sa vie, l'améliorant. Le petit garçon fut dès lors un homme, la fillette devint une femme et le commun devoir de l'homme et de la femme leur incomba; au lendemain de la cérémonie, la veste de drap, la toilette de mousseline blanche s'en allèrent dormir au fond d'un tiroir de commode, le long sommeil des jours de travail, et tous deux, le com-